

xpresse. Mais  
égiés. Comme  
rouement, elle  
es et les étran-  
si l'objet de sa  
dans l'humble  
er à la dignité

nce montrait  
ue son faible  
pas sous l'in-  
n les douleurs  
n : et à tous  
une parole de  
paix inaltéra-  
répéter avec  
faisaient que  
r à la traiter :  
i apportaient  
le mal dispa-  
té : elle était  
les crimes de

à choisir des  
croix, la soif  
t des victimes  
l'indifférence

euses dont la  
718, elle fut  
s de la mort.  
r les derniers  
le lendemain  
e fait, le len-  
e la commu-

déformé qu'il  
ourtant se ré-  
semblait pas

sur ce point à tant d'âmes qui se croient pieuses, et pour qui la moindre incommodité, le moindre scrupule est une raison plus que suffisante pour se dispenser de la sainte Communion ; elles n'y voient, il est vrai, qu'un exercice de piété comme les autres, parfois, hélas ! plus ennuyeux que les autres. Pour le cœur de notre Bienheureuse, cœur embrasé d'amour pour Jésus, perdre une Communion était le plus grand des malheurs. Elle supplia deux de ses sœurs de l'aider à descendre au chœur et à s'approcher de la sainte Table ; on vint à son aide, et elle put recevoir son Bien-Aimé ; mais à peine l'eut-on ramenée à sa place que son pied se trouva entièrement rétabli.

Sans doute, ces nombreuses maladies finirent à la longue par épuiser la victime ; on dut la restreindre à des occupations moins fatigantes. Mais si le corps s'affaiblissait, l'âme, de son côté, s'élançait vers Dieu d'un élan de jour en jour plus généreux. « Le temps qu'on n'emploie pas à la prière, disait-elle, est du temps perdu. Aussi, dès deux heures du matin, et même dès minuit, quand la supérieure le lui permettait, se levait-elle pour vaquer à la prière ; tous les matins à quatre heures, heure du lever de la communauté, on la trouvait la première au chœur. Jamais elle ne manqua aux exercices réguliers, aux prières et autres réunions de la communauté ; tant que ses forces le lui permirent, on la vit d'une exactitude exemplaire à tous les travaux communs. Bientôt, il est vrai, la réputation de sa sainteté l'obligea à donner de longues heures à la charité, il lui fallut encourager les faibles et consoler les affligés, distribuer à tous les lumières et les forces qui débordaient de son cœur ardent. Mais en dehors de ce devoir ou d'une maladie sérieuse, rien ne pouvait l'exempter de la régularité ; dans sa journée, point de paroles oiseuses, point de pertes de temps.

Nous avons vu déjà sa grande dévotion envers l'Hôte Divin du tabernacle ; nous avons vu avec quelle ferveur elle se préparait à recevoir le divin Epoux de son âme. Faut-il ajouter que cette ferveur ne se refroidit jamais, surtout depuis le jour où on lui accorda la faveur de communier tous les matins ? Elle n'obtint cette permission qu'après vingt années de vie religieuse passées dans l'exercice des plus héroïques vertus. Hélas ! quelles seraient les personnes assez généreuses pour oser, de nos jours, prétendre à cette faveur, s'il leur fallait l'acheter à un semblable prix ? Le bon Dieu n'en demande pas autant à tout le monde, je le veux bien ; mais encore faut-il ne point se rendre indigne de cette faveur par une vie toute mondaine, vouée